

# *Consolation à M. Du Périer*

*Stances sur la mort de sa fille.*

1599.

*Ta douleur, Du Perrier, sera donc éternelle ?*

*Et les tristes discours*

*Que te met en l'esprit l'amitié paternelle*

*L'augmenteront toujours ?*

*Le malheur de ta fille au tombeau descendue*

*Par un commun trépas,*

*Est-ce quelque dédale où ta raison perdue*

*Ne se retrouve pas ?*

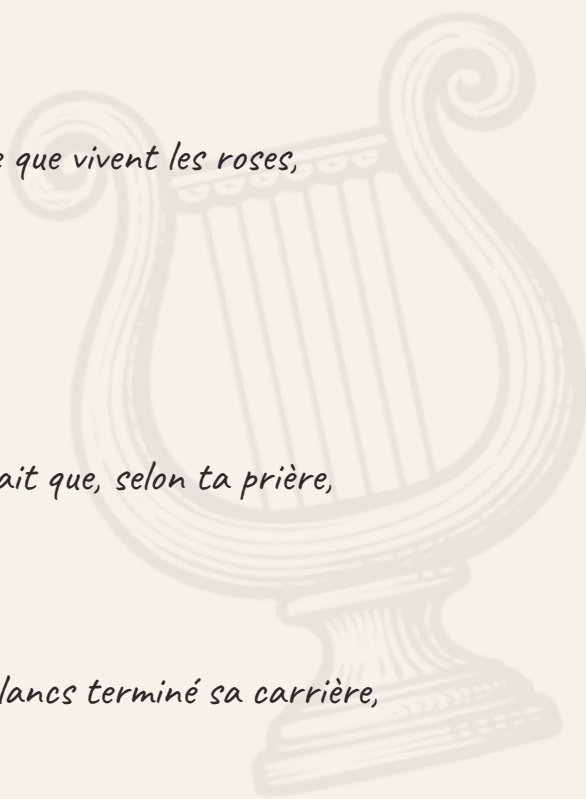
*Je sais de quels appas son enfance était pleine,*

*Et n'ai pas entrepris,  
Injurieux ami, de soulager ta peine  
Avecque son mépris.*

*Mais elle était du monde, où les plus belles choses  
Ont le pire destin ;  
Et rose elle a vécu ce que vivent les roses,  
L'espace d'un matin.*

*Puis quand ainsi serait que, selon ta prière,  
Elle aurait obtenu  
D'avoir en cheveux blancs terminé sa carrière,  
Qu'en fût-il advenu ?*

*Penses-tu que plus vieille en la maison céleste  
Elle eût eu plus d'accueil,  
Ou qu'elle eût moins senti la poussière funeste*



*Et les vers du cercueil ?*

*Non, non, mon Du Perrier ; aussitôt que la Parque*

*Ôte l'âme du corps,*

*L'âge s'évanouit au-deçà de la barque,*

*Et ne suit point les morts.*

*Tithon n'a plus les ans qui le firent cigale ;*

*Et Pluton aujourd'hui,*

*Sans égard du passé, les mérites égale*

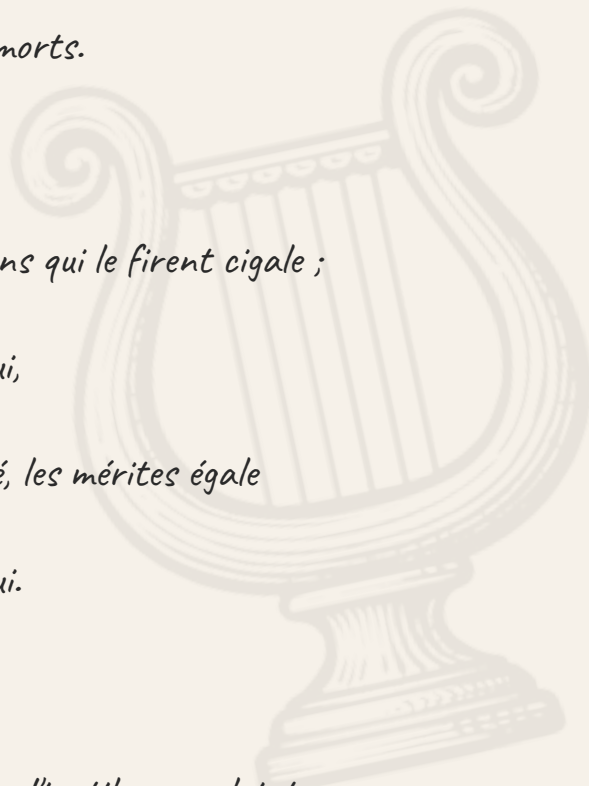
*D'Archemore et de lui.*

*Ne te lasse donc plus d'inutiles plaintes :*

*Mais, sage à l'avenir,*

*Aime une ombre comme ombre, et des cendres éteintes*

*Eteins le souvenir.*



*C'est bien, je le confesse, une juste coutume  
Que le cœur affligé,  
Par le canal des yeux vidant son amertume,  
Cherche d'être allégé.*

*Même quand il advient que la tombe sépare  
Ce que nature a joint,  
Celui qui ne s'émeut à l'âme d'un barbare,  
Ou n'en a du tout point.*

*Mais d'être inconsolable et dedans sa mémoire  
Enfermer un ennui,  
N'est-ce pas se haïr pour acquérir la gloire  
De bien aimer autrui ?*

*Priam, qui vit ses fils abattus par Achille,  
Dénué de support*

*Et hors de tout espoir du salut de sa ville,*

*Reçut du réconfort.*

*François, quand la Castille, inégale à ses armes,*

*Lui vola son Dauphin,*

*Sembla d'un si grand coup devoir jeter des larmes*

*Qui n'eussent point de fin.*

*Il les sécha pourtant, et, comme un autre Alcide,*

*Contre fortune instruit,*

*Fit qu'à ses ennemis d'un acte si perfide*

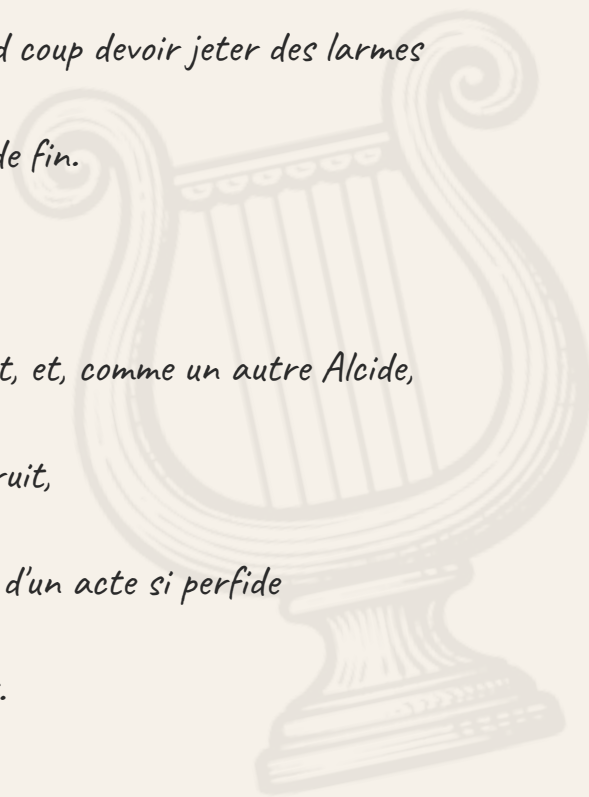
*La honte fut le fruit.*

*Leur camp, qui la Durance avait presque tarié*

*De bataillons épais,*

*Entendant sa constance, eut peur de sa furie,*

*Et demanda la paix.*



*De moi déjà deux fois d'une pareille foudre*

*Je me suis vu perclus ;*

*Et deux fois la raison m'a si bien fait résoudre,*

*Qu'il ne m'en souvient plus.*

*Non qu'il ne me soit grief que la terre possède*

*Ce qui me fut si cher ;*

*Mais en un accident qui n'a point de remède*

*Il n'en faut point chercher.*

*La Mort a des rigueurs à nulle autre pareilles :*

*On a beau la prier ;*

*La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles,*

*Et nous laisse crier.*

*Le pauvre en sa cabane, où le chaume le couvre,*

*Est sujet à ses lois ;*

*Et la garde qui veille aux barrières du Louvre*

*N'en défend point nos rois.*

*De murmurer contre elle et perdre patience*

*Il est mal à propos ;*

*Vouloir ce que Dieu veut est la seule science*

*Qui nous met en repos.*

*François de Malherbe (1555-1628)*

